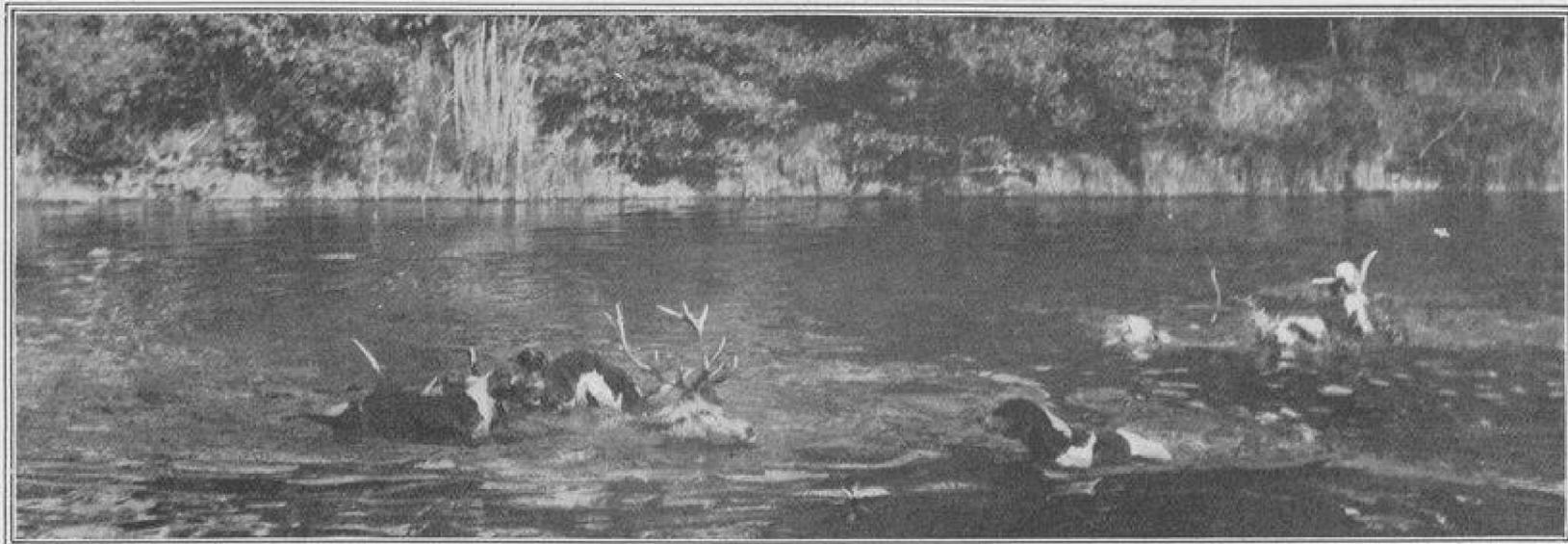


# Enquête sur la Vénérie



**Q**UAND finit la grande guerre, une rumeur courut des landes de Gascogne aux Marches de l'Est :

« La chasse à courre est morte à tout jamais au doux pays de France, unique gardien jusqu'à cette triste époque d'une tradition fidèlement léguée par les pères à leurs enfants. »

Et les veneurs, qui avaient déjà tant pleuré les leurs tombés au champ d'honneur, trouvèrent encore une larme de regret pour cette chère vieille chose qui s'en allait, comme tant d'autres !

Car ils ne peuvent comprendre, ceux que la grâce de la Vénérie n'a pas touchés, tout le charme prenant de cet art si français, si exclusivement français, oserons-nous dire.

La chasse à courre n'est pas morte.

Telle le phénix de la fable, elle sut renaître de ses cendres et l'écho vibrant des trompes sonnantes sous le couvert réveille encore, comme jadis, les nymphes endormies au bord des fontaines.

Daigne Monsieur Saint-Hubert qui chasse au paradis, faire qu'il en soit longtemps ainsi et nous accorder bonne voie et beau revoir jusqu'au jour où nous irons le rejoindre.

Il nous a paru qu'à cette époque de l'année où, la saison étant finie, trompe et fouet pendent inutiles aux andouillers d'un vieux dix-cors dans le vestibule, il pourrait être agréable aux nombreux veneurs que nous avons le plaisir de compter parmi nos lecteurs d'entendre encore parler de l'objet de leur passion.

Et voilà pourquoi nous avons entrepris cette enquête sur la vénerie avec l'espoir que de nombreux maîtres d'équipage voudraient bien répondre aux questions que nous leur posions.

Ces questions les voici :

1<sup>o</sup> Historique de votre équipage, couleur de votre tenue, bouton, etc.

2<sup>o</sup> Quel animal chassez-vous ?

3<sup>o</sup> Quel est le genre du pays dans lequel vous chassez : grande forêt, claire, fourrée ; débûchers fréquents ou non ? Pays facile ou difficile ?

4<sup>o</sup> Quels chiens préférez-vous pour chasser dans votre pays ? Origines des vôtres ?

5<sup>o</sup> Attaquez-vous avec des rapprocheurs ou de meute à mort ?

6<sup>o</sup> Quelle est la durée moyenne des animaux que vous prenez ?

7<sup>o</sup> Laissez-vous vos chiens se débrouiller seuls dans les difficultés où les aidez-vous autant que possible ? Suivez-vous vos chiens de près ?

8<sup>o</sup> Quel genre de chevaux préférez-vous pour chasser dans votre pays ?

## ÉQUIPAGE DE LA DUCHESSE D'UZÈS

A tout seigneur tout honneur.

Nous prions la duchesse d'Uzès de bien vouloir prendre ici la première place qui lui revient de droit car, maître d'équipage incomparable, elle est la représentation vivante de la Vénérie telle que la pratiquaient les grands seigneurs d'antan, ses ancêtres. Voici quelles sont ses réponses :

1<sup>re</sup> question : Je chasse depuis 1871. Habit rouge, parements et poches bleus, galons de vénerie.

2<sup>e</sup> question : Le cerf.

3<sup>e</sup> question : Forêt de Rambouillet à l'habitude. L'équipage s'est déplacé en Sologne, en Poitou et en Champagne.

4<sup>e</sup> question : Bâtards vendéens tricolores.

5<sup>e</sup> question : Le plus souvent possible de meute à mort, les chiens découplés au rendez-vous.

6<sup>e</sup> question : Très variable, mais en moyenne 2 ou 3 heures.

7<sup>e</sup> question : Je tiens beaucoup à ce que les chiens travaillent eux-mêmes.

8<sup>e</sup> question : Les pur sang.

## ÉQUIPAGE DU BARON JEAN DE CHAMPCHEVRIER

La fondation de l'équipage Champchevrier remonte à 1810. Après celui du marquis de l'Aigle, qui existait avant la Révolution, c'était le plus ancien de France. Il fut créé par le baron René de Champchevrier, qui ne chassait que les loups et les sangliers, à moitié à tir, à moitié à courre, car les chiens n'étaient pas assez vites pour les forcer, le loup surtout.

On attaquait généralement de très grand matin et la chasse durait toute la journée dans ces pays couverts de landes très propices pour remettre les loups. On employait uniquement des chiens français, de race pas très définie, donnant beaucoup de voix, ayant du fond et de l'endurance, mais pas très vites.

L'équipage était servi par Delabarre, qui portait le fusil à la botte.

Plus tard, un Anglais, M. d'Olone, possédant en Touraine le château du Vivier des Landes et la forêt de Château-la-Vallière, fit venir des cerfs d'Allemagne et en peupla le pays.

Il avait un équipage, mais ne venait pas souvent le voir à l'œuvre ; le baron de Champchevrier le dirigeait tout en couplant avec ses chiens ; il prenait assez régulièrement.

Cet état de choses dura peu ; l'Anglais dissipa sa fortune et liquida son équipage sans en avoir profité. Nous sommes en 1828, époque réelle de la fondation de l'équipage Champchevrier. On abandonne un peu les loups et sangliers, devenus rares,



Duchesse d'Uzès.

pour se rejeter sur les cerfs qui, en revanche, s'étaient multipliés.

Le fils du baron René, le baron Erasmé de Champchevrier, était jeune; il se mit à seconder son père. Ils chassaient avec des chiens blanc et orange, sortis de l'équipage du comte de Jouffroy, propriétaire du château de Jallanges, en Touraine, race française avec beaucoup de nez et de voix, pas de sang anglais, mais assez vite, chiens bien faits, belle poitrine et tête légère.

Les cerfs ayant diminué et ne suffisant plus à fournir pour toute une saison, on se mit à chasser des chevreuils, très nombreux dans ce pays.

Les loups, au reste, avaient été complètement détruits. L'équipage, qui prenait de 20 à 25 chevreuils et une dizaine de cerfs, était servi par Remy Denise, un excellent piqueur de chevreuil.

Le baron René mourut en 1860; son fils, le baron Erasmé, dirigeait de fait l'équipage depuis des années bien que son père ne manquât jamais une chasse, qu'il suivait de loin avec un homme de suite (car il était sourd). Il arrivait toujours grâce à sa grande connaissance du pays et était toujours à l'hallali. Vers 1867, les deux fils René et Léon, qui avaient hérité du goût de la chasse, se joignirent à leur père pour la direction de l'équipage.

Malheureusement, l'aîné, René, mourut en 1869, au moment où il allait devenir maître d'équipage, son père étant devenu très impotent.

Il ne suivait qu'en voiture et ne pouvait être assez près des chiens dans certaines parties très mal percées. En 1870, plus de chasse, pas de remonte.

Ce fut alors que le plus jeune des fils, le baron Léon de Champchevrier, alla en Vendée acheter une remonte de jeunes chiens qui, avec les vieux serviteurs, lui permit de se remettre à chasser.

Il commença seul sans piqueux jusqu'en 1871, où il prit un jeune homme, Victor Bourgoing, fils d'un garde qu'il forma, et pour ses débuts prit 17 cerfs et une douzaine de chevreuils.

D'année en année, l'équipage se trouva reconstitué grâce à l'élevage, à des achats en Vendée et Poitou et à l'acquisition de l'équipage du comte de Beaumont, quand il mit bas.

Le baron Léon étant mort en 1911, ce fut son fils Jean qui prit la direction de l'équipage avec, comme associés, M. Georges Gouin, la comtesse Duboys d'Angers, qui avaient une part du temps de son père, et enfin le baron de Champchevrier, propriétaire du château du même nom.

L'équipage était servi par Delphin Boudret qui sortait de l'équipage du marquis d'Oilliamson, avec, comme second, Marcassin.

A la déclaration de guerre, tous les chiens furent tués, sauf une dizaine pour détruire les sangliers assez nombreux. Durant les hostilités, on détruisit plus de 300 sangliers. En 1920, l'équipage commença à prendre quelques cerfs avec une douzaine de chiens récoltés un peu partout dont un principalement, le fameux *Bocage*, un anglo-vendéen, provenant de chez M. Perreau de Launay, qui avait fait deux ans de service à l'Association des chiens de guerre.

Ce chien, remarquable par sa tenue, sa gorge et sa façon de chasser, servit de moniteur aux autres et devint la souche de plusieurs portées qui sont l'origine de l'équipage actuel.

Le baron Jean de Champchevrier, château de Poillé-Charentilly (Indre-et-Loire) a comme boutons, au titre d'associés, M. François Darblay, marquis de Bausset, M. Emile Gouin, M. Max Henraux, M. Doyen, M. Mortier et la baronne de Champchevrier. Les chasses ont lieu en forêts de Champchevrier, du Mortier aux Moines, de Luynes, de Crémille, de Château-la-Vallière et, pour quelques cerfs, en forêt de la Guerche, à Mme Creuille, en Poitou. Pendant deux mois, il couple avec le Rallye Boisbonnard, au comte d'Espous, pour prendre les cerfs



Baron J. de Champchevrier.

de la forêt de Chinon et des Bois de Boussay.

Il est servi par Delphin Bouhet, piqueux, et un second, Marcel Bouhet, son fils.

La tenue est redingote jaune Condé (ventre de biche), gilet, col et culotte amarante.

Cette tenue, qui était celle du prince de Condé, fut concédée par une faveur particulière à un ancêtre de la famille.

Elle fut reprise, en 1860, par le baron Erasmé de Champchevrier, qui abandonna l'ancienne tenue, qui était verte avec parements amarante.

*Réponse à la 2<sup>e</sup> question :*

L'équipage chasse le cerf de préférence et le chevreuil à l'occasion.

Il prend de 25 à 30 cerfs et 6 ou 7 chevreuils.

*Réponse à la 3<sup>e</sup> question :*

Un grand esprit de bonhomie et de camaraderie caractérise le fond de l'équipage, qui chasse sur un territoire très étendu et pour ainsi dire sans locations. C'est un pays de bois, de taillis ou semis de sapins entrecoupés de grandes landes de bruyères

et d'ajoncs. Les débuchers sont rares, le train est assez rapide sous les sapins clairs, malheureusement l'ajonc rend certaines parties très dures pour les chiens. Le pays est en général assez facile à suivre pour les cavaliers, et tous les chevaux avec du train sont excellents pour ce genre de pays.

*Réponse à la 4<sup>e</sup> question :*

L'équipage se compose de 45 à 50 chiens anglo-poitevins et anglo-vendéens, élevés au chenil des Landes (commune d'Ambillou). Ce sont les meilleurs chiens pour le pays où le nez et le train sont indispensables avec une grande résistance.

La plupart des chiens tirent leur origine des chiens de M. Perreau de Launay, en Vendée.

Il y a eu une légère infusion d'anglo-saintongeais par une chienne de race Levesque.

*Réponse aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> questions :*

Généralement avec des rapprocheurs, les animaux durent une moyenne de 3 heures 1/2 à 4 heures.

*Réponse à la 7<sup>e</sup> question :*

En principe, on laisse les chiens se débrouiller et faire leurs retours seuls et assez vite.

Ils sont très chasseurs, un peu légers dans le change, mais ils sont aussi actifs dans le fourré que dans le clair et dans les débuchers très difficiles à suivre.

Indistinctement, on les met à la voie du chevreuil, après avoir chassé le cerf; ils sont tout aussi allants, sauf quand la voie est mauvaise.

*Réponse à la 8<sup>e</sup> question :*

Comme genre de chevaux pour ce pays, toutes les races sont bonnes; tout dépend du train dont on marche et de la façon de suivre.

En général, les chevaux qui ont un certain degré de sang sont meilleurs et les pur sang sont excellents quand ils sont assagis.

Ont le bouton : M. et Mme François Darblay, M. et Mme Doyen, marquis de Bausset, MM. Emile Gouin, Mortier, Célian Goury du Roslan, M. et Mme Perreau de Launay, M. et Mme Max Henraux, M. et Mme Budan de Russé, marquis de Juigné, baron A. Hainguerlot, barons René et Eugène Auvray, comte Lafont, comte Lecointre, comte de la Ferté, MM. de la Besnardière, Jacques Moreau, comte Le More, baron et baronne de La Bouillierie, baron H. de La Bouillierie, comte G. de la Brosse, baron et baronne du Bourdien, baron de Langlade, comte et comtesse de Bridieu, M. Dorron.

(A suivre.)



Chiens de l'équipage Champchevrier.